

CARACTÉRISTIQUES LEXICALES ET VARIATIONS DU FRANÇAIS DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA

PAR

Jones, Esther Donatus

University of Calabar

Calabar, Nigeria

esjoena@gmail.com

Résumé

La présente étude analyse les caractéristiques lexicales et variations du français dans *Allah n'est pas obligé* d'Ivoirien, Ahmadou Kourouma. Ce roman s'inscrit dans une perspective africaine de la violence politique et de l'absurdité de la condition humaine et l'Afrique en général. L'étude adopte l'analyse sociolinguistique comme théorie qui envisage les productions langagières des locuteurs comme conditionnés par des paramètres sociaux précis. Cette étude met accent particulier sur le lexique et la syntaxe avec des implications sémantiques importantes. Dans cette recherche, à partir *Allah n'est pas obligé* c'est la langue malinké, la langue maternelle du romancier qui a pris le pas sur le français en faisant la transliteration des idées africaines pour ainsi enrichir le français par plusieurs autres manières acceptables de dire certaines idées. Cela souligne le fait que toute langue est capable de se développer. Au niveau lexical, nous avons relevé l'emploi d'un lexique familier et qui est souvent le propre de la langue orale malinké. Ces expressions locales peuvent toujours enrichir le français. Les caractéristiques lexicales et leurs portées dans *Allah n'est pas obligé* sont remarquable. La présente étude propose que chaque écrivain africain d'expression française cherche à donner l'esthétique à son travail littéraire tout en utilisant certaines expressions locales tirées de son dialecte.

Mots-clés: *Allah n'est pas obligé*, Caractéristiques lexicales, et Variations du français

Abstract

This study analyzes the lexical characteristics and variations of French in Ahmadou Kourouma's *Allah n'est pas obligé* (God is not obliged). This novel is situated within an African perspective on political violence and the absurdity of the human condition in Africa in general. The study adopts sociolinguistics as a theoretical framework, considering language production as conditioned by specific social parameters. This study places particular emphasis on the lexicon and syntax, with significant semantic implications. In *Allah n'est pas obligé*, it is Malinké language, the novelist's mother tongue that has taken precedence over French, transcribing African ideas to enrich French in numerous other acceptable ways of expressing certain concepts. This underscores the fact that any language is capable of evolving. At the lexical level, we have observed the use of familiar vocabulary that is often a characteristic of spoken Malinké. These local expressions have consistently enrich French. The lexical characteristics and their use in *Allah n'est pas obligé* are remarkable. This study proposes that every African writer expressing

themselves in French should seek to give aesthetic value to their literary work while using certain local expressions drawn from their dialect.

Introduction

Notre ouvrage de base est *Allah n'est pas obligé*, un roman ivoirien. La Côte d'Ivoire est un des pays qui abrite le plus grand nombre de francophones. Sa capitale administrative et politique est Yamoussoukro bien que la capitale économique reste Abidjan. En Côte d'Ivoire, selon Brou-Diallo (2007:17), "plusieurs communautés de différentes religions et surtout de langues différentes cohabitent". Les ivoiriens, comme ils ont des langues parlées différentes, utilisent la langue française pour communiquer ensemble et donc c'est une langue locale ou dialecte. Juste après de l'indépendance du pays en 1960, le français devient alors la seule langue officielle du pays. La Côte d'Ivoire est l'un des pays africains. Elle est située à l'ouest de l'Afrique. L'Afrique est "notamment divisée en de nombreuses sous régions dont on pourrait citer suivantes: L'Afrique du Nord mieux connue comme le Maghreb, L'Afrique Équatoriale Française, L'Afrique de l'Ouest et L'Afrique de l'Est" (Inegbe, 2013:276). Tous ces pays constituaient le premier terrain de concurrence les colonisateurs. Le moment des indépendances pour les africains s'est annoncé, le français a continué à s'établir comme langue officielle dans anciennes territoires africains. Ceux-ci qui s'étaient trouvé sous sa colonisation sont devenues des pays francophones se regroupant dans une association qu'on appelle la francophonie. Cet organisme vise à maintenir des relations cordiales dans les domaines socio-économiques et culturels avec la France. Chaque année ces anciennes colonies françaises et la France célèbrent la journée mondiale de la francophonie. C'est à partir de là que d'autres langues locales sont entrées en cours avec de nombreuses conséquences sur la forme du français dans la région. De nombreux dialectes qui se sont retrouvé dans le français selon Inegbe(2013: 276) sont "le Wolof du Sénégal, le Baoulé et Malinké de Côte d'Ivoire, le Susu de Guinée, le Kikongo et le Lingala du Congo, le Sara du Tchad et même l'Ewondo et le Beti de la République du Cameroun". Aujourd'hui il existe d'autres dialectes et même d'autres langues officielles. Par exemple, dans les pays du Maghreb, l'arabe fait partie de la langue nationale de ces pays. En République Unie du Cameroun c'est l'anglais qui co-existe avec le français. À Madagascar qui est une île, c'est le Malgache qui côtoie le français. Les pays du Maghreb dont la grande majorité de la population est musulmane auraient un français mélangé avec dialectes qui l'entourent. La culture musulmane pourrait facilement s'infiltrer dans la langue française. De même en Afrique de l'Ouest et au centre de l'Afrique où le christianisme est mélangé avec la religion musulmane. Aujourd'hui en Afrique, on ne parle pas le français métropole mais le français d'Afrique qui "comporte beaucoup d'africanismes"(Inegbe, 2013:276) et celui dont "le produit de phénomènes fréquents dans la langue standard"(Kwofie, 1984:6). Une autre chercheuse, Motazé (1997:32) s'est inclinée dans ce même domaine pour attester que "les manifestations occasionnées par langues locales laissent un français difficile à décoder". Tous ceux-ci signifient que les langues locales ont "influencé l'usage du français et le français parlé"(Inegbe, 2013:281) en Afrique. Cela implique aussi que beaucoup de facteurs ont donné naissance du français Afrique dont on pourrait citer "l'infiltration des mots dialectaux dans le français courant, des accents du français dûs aux différentes régions dont sont issus les locuteurs, la création des mots, la déformation du sens des mots français et le niveau d'instruction des Francophones d'Afrique" (Inegbe, 2013:277). Ces citations révèlent que tous les Africains a une caractéristique culturelle et

linguistique. Alors, nous allons examiner les caractéristiques lexicales et variations du français écrit dans *Allah n'est pas obligé* d'ivoirien Ahmadou Kourouma pour comprendre comment ceux-ci contribuent à la construction du sens et l'impact social de l'œuvre.

Approche Méthodologique

En étudiant les caractéristiques lexicales et variations du français, nous concentrerons notre analyse sur les traits caractéristiques du français écrit dans *Allah n'est pas obligé*, le roman d'Ahmadou Kourouma. L'analyse du roman se fait en discutant diverses caractéristiques lexicales et variations du français dans ce texte. L'étude par analyse va employer la théorie sociolinguistique avec les références adéquates du roman choisi. L'approche sociolinguistique étudie la relation entre la langue et la société, en examinant comment la langue est utilisée dans différents contextes culturels et sociaux, ainsi que les variations linguistiques qui existent en fonction de ces contextes. Les sociolinguistes s'intéressent notamment aux accents, aux dialectes, aux registres de langue, et aux normes linguistiques. Ils examinent comment ces variations sont influencées par des facteurs sociaux tels que la classe sociale, l'âge, le genre, l'ethnie, l'éducation, etc.

Les caractéristiques lexicales du français utilisé dans *Allah n'est pas obligé*

La langue est un outil de communication appartenant à l'ensemble d'une communauté de locuteurs; mais chacun de ces derniers, en parlant ou en écrivant, fait de cet outil commun un usage personnel que l'on nomme parfois, improprement, sa langue. Selon Saussure (1972) comme citée Inegbe (2014: 220) une langue est "un produit de la société capable d'exprimer cette chose ou cette notion qui existe dans la société qui l'a façonnée" et selon la même chercheuse dans *Ideal International Journal*, une langue est un "indicateur de l'époque, des rêves et de la condition d'un peuple"(Inegbe,2024:223). Cela signifie que la langue d'une culture reflète nonseulement son histoire et ses traditions, mais aussi les aspirations et les réalités vécues de ses locuteurs. Le roman, *Allah n'est pas obligé* se caractérise par réalisme linguistique qui résulte de l'adaptation du langage Malinké. L'auteur de ce roman n'hésite pas à manipuler le français avec les couleurs locales de sa propre langue pour un but didactique. Le langage est un moyen où peut se lire l'identité culturelle d'un individu, c'est-à-dire son statut social, moral et politique. Par exemple sur le plan culturel, le narrateur nous présente sa fiche d'identité comme suit: "M'appelle Birahima... je ne suis qu'un enfant..."(9), bien que sa présentation est une forme familière. Sur l'aspect linguistique, Kourouma le dit lui-même dans *Allah n'est pas obligé*:

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer (*Allah n'est pas obligé*, 11).

Chaque dictionnaire est utilisé peut-être dans le but précis de fournir une explication ciblée à divers publics potentiels du son roman, comme Africains et Français. Le romancier a fait l'usage de quatre dictionnaires pour raconter l'histoire de Birahima parce que chaque mot, chaque

expression provient d'un univers culturel linguistique et politique. Pour se faire comprendre du lecteur, et éviter toute incompréhension, chaque dictionnaire sert à légitimer l'expression et l'écart linguistique, politique, culturel que l'écrivain va prendre le soin de se donner. Les définitions des dictionnaires illustrent de la double culture de l'écrivain et l'importance des recherches documentaires et expressives effectuées pour la rédaction de son roman. Le recours au dictionnaire ne peut s'expliquer que par un réel sentiment d'insécurité linguistique. La langue française courante est incapable de cerner l'univers des personnages. Il est aisé de montrer comment ce sentiment se manifeste tout au long du roman. Ces différents dictionnaires français-anglais africains servent à montrer que l'écrivain ne veut pas trahir la pensée ou la situation des personnages. Le romancier l'exprime:

Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toutes sortes de gens: des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'Afrique. L'Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien de rien au pidgin (*Allah n'est pas obligé*, 11)

Les mots de l'IFA sont suivis immédiatement de parenthèses explicatives reprenant plus ou moins textuellement le métalangage dictionnaire. Ces parenthèses métalinguistiques constituent des morceaux de texte même du roman, en imposant constamment un changement de registre de langue et par leur caractère répétitive plusieurs fois, parfois dans des termes différents. Par le lexique "faforo" à chaque apparition, créent incontestablement un ralentissement du récit qui finit par agacer le lecteur pressé. Le recours fréquents au dictionnaire se fait soit pour expliquer des mots appartenant aux registres les plus élevés de la langue, soit pour expliquer des expressions ne faisant pas partie de l'usage idiolectal de l'écrivain. On peut citer le lexique comme "mirifique" (10), "viatique"(215). Les mots et expressions employés par Ahmadou Kourouma dans ce roman contribuent à l'esthétique de la réception du roman et à la compréhension du message de l'auteur par lecteur. Il convient alors de dire que les caractéristiques linguistiques employés intensifient sans doute les messages de ce roman.

Ahmadou Kourouma s'arroge le droit d'enrichir sa langue des créations les plus débridées qu'il mêle à des lexicales généralement connus. Il utilise par exemple le lexique "faforo" (12) qui n'existe pas dans le dictionnaire. Cette démarche relève de la peinture d'un univers lexical et social auquel appartient le romancier lui-même. En voici quelques échantillons: "la case (13), le féticheurs(15), la brousse (22), un djibo (fétiche à influence maléfique)(24), devins (27), bissimilaï (30), palabre (34), seconde mère (35), circoncis (35), le hadji (37), grand boubou (37), multiplicateurs de billets (38), grigri(57)" etc.

Nous voyons donc que dans *Allah n'est pas obligé* plusieurs langages et niveaux de langues se télescopent. Le romancier est surtout soucieux de faire comprendre au lecteur le vrai langage et

le schéma mental des individus qui vivent le drame de la guerre et de la 'batardise'. Selon Pierre Dumont (1983:3):

La langue de Kourouma est le résultat d'une transgression, mais cette fois-ci toute trace de remords a disparu. Ahmadou Kourouma, peut-être naïvement, décide d'emprunter les outils du clan normatif francophone, les dictionnaires, pour s'octroyer le droit d'écrire sa langue, celle d'un véritable écrivain sûr de lui, sûr de son talent, sûr de son succès.

Le langage de Kourouma est intelligemment conté avec les mots faussement naïfs de son héros empêtré dans une syntaxe approximative et il est soucieux de toujours utiliser le mot juste, et d'en donner la définition si nécessaire, avec l'aide de dictionnaires. Le parcours de Birahima est décrit à la première personne avec force détails permettant de mieux comprendre la mesure du drame. Violence gratuite, alcool, drogue, rien ne nous est épargné des exactions de ces bandes organisées qui, sous couvert de politique, mettent en coupe réglée des régions entières de l'Afrique.

Kourouma remodèle le français à tous les niveaux comme lexical, syntaxique, stylistique, ainsi de suite afin d'y inciser le rythme, la saveur, la couleur et le relief du palabre malinké. Voilà pourquoi Inegbe (2022:93) déclare que "à partir de son écriture particulière, une nouvelle forme d'écriture littéraire pour une littérature qui est purement africaine est née. Elle ne s'oriente plus au produit de littérature occidentale. Sa littérature permet aux africaines de bien comprendre la société d'où ils sont originaires, de se découvrir par rapport aux réalités socioculturelles de leur société". Cela le conduit à plonger son lecteur dans un tourbillon de néologismes, de calembours, de mot-valises, de jeux verbaux de toutes sortes. Birahima, le narrateur nous met en garde contre son langage. Son argument est si convaincant qu'au moment où nous entamons la lecture de ce roman, nous avons déjà résolu de passer outre toutes ses coquilles et le déficit esthétique de son langage.

Mais Ahmadou Kourouma transgresse les langues, ce décentrement n'est pas uniquement un phénomène esthétique. Il tient d'une idéologie et des rapports avec la langue de l'autre. Il tient aussi d'une vision du monde car la désarticulation des sociétés africaines contemporaines ne saurait être restituée par un style police. En face à cette dérive, Kourouma procède à une écriture de renversements de tous ordres. Ce qui répond bien à la réflexion de Roland Barthes qu'il n'y a pas de littérature sans morale de langage. Ce roman a beaucoup des nuances sémantiques, des mécanismes articulatoires et des morphosyntaxiques de la langue malinké à part la synonyme qui est parfois plus ou moins mal parler. C'est ce constat pragmatique que fait Birahima, le narrateur comme il déclare:

M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre.
Pas parce que suis black et gosse. Non!
Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal français. C'est
comme ça. Même si on est grand, même vieux, même
arabe, chinois, blanc, russe, même américain; si on parle
mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre
quand même. Ça, c'est la loi du français de tous les jours

qui veut ça. ... Mon école n'est pas arrivée très loin; j'ai coupé cours élémentaire deux (9).

Ici, Birahima fait usage d'une langue étrangère mal appropriée. Cette langue porte le registre de langue commune. Cette forme de code ou langage qui est pleine de particularismes est décrit par Inegbe(2019: 335) comme " le choix fait par l'auteur du point de vue stylistique et méthodologique pour exposer ses idées contestataires face à un illogisme grandissant" et les explique ainsi: "M'appelle ..." comme "Je m'appelle..."...; "Suis p'tit nègre" comme "Je suis petit nègre"; "C'é comme ça" comme "C'était comme ça" ou "C'est comme ça"(Inegbe, 2019:331). Le narrateur, Birahima mélange plusieurs niveaux ou registres de langue au sein du large repertoire verbal dont il dispose. La langue populaire comme dit le narrateur: "le français de tous les jours", est la forme dominante dans ce roman. Cette langue se caractérise par lexicologie comme "ça, black, p'tit, tralalas, mecs"(9,58). On relève aussi dans le roman les expressions archaïques qui confère le ton franchement pédante, comme:

Nous sommes restés **quiet** comme des maccabées (61)

Nous les avons suivis. Nous, c'est-à-dire Yacouba, la mère du bébé et votre **serviteur**, c'est-à-dire moi-même (63)

L'extrait ici révèle irruption sporadiquement dans un discours en langue populaire. L'auteur fait usage de registre argotique marquée lexicalement par un lexique spécifique, un sens inhabituel, et une suffixation particulière:

J'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou **kalach**) et me suis bien **camé** avec **kanif** et les autres drogues dures (11).

D'après le Larousse, en prime signifie ce qu'on dit en plus, en **rab** (12)

Et souvent on me donnait du **hasch** en cadeau (81)

Je suis **fortiche** dans la protection contre les balles (77)

Un autre lexique est 'Faforo': "Je pleurais à chaudes larmes de voir Sékou couché, mort comme ça. Tout ça, prétendent les fumistes de féticheurs, à cause d'un cabri. Faforo (cul de mon papa)"(124). Ce lexique reçoit aussi quelques variantes de contenu, cependant toutes constitutives de l'isotopie anatomique, notamment sexuelle ou anale. Ce lexique signifie soit 'sexe du père' soit 'cul du père/ du père/du papa': "Et puis les enfants-soldats se sont alignés et ils ont tiré avec les kalach. Ils ne savent faire que ça. Tirer, tirer. Faforo (bangala de mon père)"(69). Toutes les créativités lexicales sont ce que Inegbe (2022 :93) s'appellent "l'emprunt des environnements socio-culturels africains qui se sont incorporés dans les textes littéraires".

La manière dont Ahmadou Kourouma se sert du français pour réaliser son objectif révèle un engagement à dessein de vouloir tout dire tout en créant si possible de nouveaux mots. Il s'approprie et nationalise cette langue afin d'en faire un véhicule de l'expression de la culture du

monde noir. Kourouma utilise des mots ou expressions qui existent déjà en français mais il arrive à élargir leur champ sémantique. Il refuse de faire usage de certains mots ou expressions authentiquement français pour exprimer une idée africaine même lorsque cela est possible. Par exemple Yacouba a expliqué:

Le colonel avait transgressé des interdits attachés aux fétiches. D'abord, on fait pas l'amour avec un grigri. Secundo, après avoir fait l'amour, on se lave avant de nouer des grigris. Alors que le colonel Papa le bon faisait l'amour en pagaille et dans tous les sens sans avoir le temps de se laver (87).

Kourouma au lieu de dire l'expression "...faisait l'amour en pagaille" simplement comme 'aimait trop des femmes', Il fait souvent la translittération par exprimant en français la pensée africaine. Cela veut dire qu'il se sert des mots du français pour traduire l'esprit africain.

Le néologisme est l'un des caractéristiques lexicales du français à travers *Allah n'est pas obligé*. Les néologismes selon Inegbe (2013: 280) sont "des mots créés régulièrement à partir des langues locales" et "par nécessité lorsqu'il manque de mots qui peuvent convenir la description" (Inegbe 2022:94). Sur le même sujet, Dubois et al (1973:335) expliquent le processus néologisme comme les nouvelles unités lexicales qui sont les mots et locutions. Ces nouvelles réalités et unités sont ceux que les linguistes modernes désignent comme "néologismes". Cellard et Sommant (1979:5) ont présentés ce phénomène de néologisme par disant que: "De même qu'un organisme sain fabrique sans cesse des globules rouges, de même une langue qui veut rester vivante fabrique sans cesse, spontanément de nouveaux mots". On pourrait en toute logique analyser ces propos de Cellard et Sommant en disant que tout locuteur qui veut alors rester membre vivant de sa communauté linguistique doit acquérir sans cesse ces 'globules rouges' linguistiques. Alors, ces néologismes sont des mots français qui ont des sens différents de ceux du français métropole. Cela veut dire que ces mots ne se trouvent pas dans les dictionnaires français. Kourouma explique lui-même la signification de certains néologismes dans son roman, *Allah n'est pas obligé*. Voici un exemple du néologisme dans *Allah n'est pas obligé*; "se défendre"(19). Ce verbe existe aussi dans le français standard, mais il est accompagné d'un adverbe bien ou mal, donc ici l'absence d'adverbe explique que ce lexique est un néologisme. Un autre exemple du néologisme à travers *Allah n'est pas obligé* est:

Même si la femme et l'homme sont noirs et habillés en noir, quand ils se font jamais l'amour on dit qu'ils ont fait le mariage en blanc (30).

Cet expression existe aussi en français standard sous forme de 'mariage blanc' sans 'en', mais ici l'ajoute de 'en'. Nous remarquons que c'est un néologisme bien que le sens reste le même.

Les autres exemples des néologismes relèvent dans le texte sont: "...mangé son âme" (28); "mauvaiseté"(28); "braisé"(13) et "refroidir le cœur"(27) que Inegbe (2022:98) décrit comme "les calques stylistiques" et selon lui "un calque est un emprunt qui est sémantique"(2022:98).

Un autre type d'emprunt dans le roman est de mélange des codes étrangers. Le mélange des codes étrangers jouent un rôle essentiel dans la littérature postcoloniale, reflétant la complexité des identités et des héritages culturels des peuples colonisés. Les écrivains postcoloniaux utilisent

souvent une combinaison de langues et de dialectes pour exprimer leur expérience de la colonisation de la résistance et de la quête identitaire. Le mélange des codes étrangers, qui consiste à passer d'une langue à une autre au cours d'une conversation ou d'un texte, est souvent utilisé de manière délibérée par les écrivains postcoloniaux pour capturer la diversité linguistique et culturelle de leur contexte. Par exemple, Kourouma adopte aussi le procédé du mélange du français et de l'anglais: "Bushmen (35), grigri (43), small-soldier (44), un vrai kid (53), child soldier (60), boycott (221)". Par le mélange de langues, "l'écrivain subjugué plutôt la culture et la société africaine à la langue française..." (Inegbe, 2022:98).

Conclusion

Cette étude analyse les caractéristiques lexicales et variétés du français dans *Allah n'est pas obligé*. Ce roman s'inscrit dans une perspective africaine de la violence politique et de l'absurdité de la condition humaine et l'Afrique en général. Dans cette recherche, à partir *Allah n'est pas obligé* c'est la langue malinké, la langue maternelle du romancier qui a pris le pas sur le français en faisant la translittération des idées africaines pour ainsi enrichir le français par plusieurs autres manières acceptables de dire certaines idées. Cela souligne le fait que toute langue est capable de se développer. De cette façon, l'écrivain valorise la culture africaine par la transmission des idées et concepts qui sont tout à fait étrangers au français.

Dans *Allah n'est pas obligé*, le romancier se sert du français pour transmettre une notion de la culture africaine ou d'un simple élargissement de la morphologie des mots existant déjà dans le lexique du français.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que le français dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma est une variété riche et différente du français de l'Hexagone. Néanmoins, les calques, les emprunts et les néologismes sont les caractéristiques typiques du français dans ce roman.

Ouvrages cités

- Brou-Diallo, C. (2007) "Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan" *Analyses Langages, Textes et Sociétés*, no.12:17-41.
- Cellard, J. & Sommant. M. (1979) *500 Mots Nouveaux Définis et Expliqués*, Paris: Duculot.
- Dubois, J. Et al. (1973) *Dictionnaire de Linguistique*, Paris: Larousse.
- Dumont, P. (1983) *Le français et les langues Africaines au Sénégal*, Paris: ACCT.
- Greimas, A. J.(1959) "L'actualité du saussurrisme" *Le Français Moderne*, no.24:191- 203.
- Inegbe, M. S. (2013) "Le français d'Afrique: Une image variée dans le domaine linguistique" In *Arts, Culture & Communication in a Postcolony*, edited by Ameh Dennis & Stephen Inegbe, 276-284, Rochester: Alpha Crowns Publishers.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.11529184>

- Inegbe, M. S.(2019) “Les écarts syntaxiques comme style dans “*La Vie et demie*”de Sony Labou Tansi ” *TOJA: The Oye Journal of Arts, Federal University, Oye-Ekiti* 1,no.2:325-336.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.11430915>
- Inegbe M. S. (2022).“La créativité de langue comme choix de style dans *Les soleils des indépendances* et *Allah n’est pas obligé* d’Ahmadou Kourouma” *ASSU JOURNAL OF HUMANITIES: A Journal of Research and Development* 6, no. 1: 90-100.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.12546188>
- Inegbe M. S. (2024) “Loyauté Ethno-Linguistique et Paradoxe de la Langue dans la Construction Nationale” *Ideal International Journal of Igbo Scholars Forum, Nigeria*17, 2:220-243.
- Inegbe, M. S.(2014) “Igbonglais: Une appropriation du langage dans A *Harvest for Ants* de Kalu Uka” In *A Road Well Conquered: Kalu Uka, Literature and Pedagogy*, edited by Effiong Johnson & Stephen Inegbe, 218-229. United Kingdom: Alpha Crownes Publishers.
- Kouadio, J.(2008) “Le français en Côte d’Ivoire: de l’imposition à l’appropriation décomplexée d’une langue exogène” *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde*, no.40/41: 179-197.
- Kourouma, A. (2000) *Allah n’est pas obligé*, Paris: Éditions du Seuil.
- Kwofie, E. (1984) *French Language Teaching in Africa: Issues in Applied Linguistics*, Lagos: Lagos State University Press
- Makouta-Mboukou, J-P. (1973) *Le Français en Afrique Noire*, Paris: Bordas.
- Saint-Pierre, M. (1987) “Vers la compétence de communication. Dell H. Hymes, 1984, collection “Langues et apprentissage des langues” *Revue québécoise de Linguistique* 16, no.2:319-323.
- Saussure, F. de. (1995) *Cours de Linguistique Générale*, Paris: Editions Payot & Rivages.
- Sartre, J. P. (1948) *Qu’est-ce que la Littérature?* Paris: Editions Gallimard
- Valdman, A.(1979). *Le français hors de France*, Paris: Editions Honoré Champion, 1979.